

La transformation esthétique est sa vocation. Il a tout donné pour cela, et très tôt appris, en autodidacte, à déployer grand son âme, à se doter peu à peu des outils adaptés à sa propre recherche, à s'y exercer jusqu'à atteindre la maîtrise nécessaire pour capter le monde dans ses œuvres. Pour ce faire, il a acquis – toujours en autodidacte – une vaste culture qui lui permet de se libérer des doctrines, de bâtir sa propre théorie et, comme peuvent y contribuer les métaphores picturales, de comprendre le tragique déguisé de la vie humaine. Cela peut sembler pathétique à l'heure où l'art contemporain est devenu, dans une mesure oppressante, le fétiche de l'industrie financière. Au cours des dernières décennies, les peintres ont eu la vie dure dans les écoles d'art. En France, l'art conceptuel a été élevé, voici trente ans, au rang d'art d'Etat et la peinture, bannie. Or, les réactions issues de l'extérieur se multiplient. L'anthropologie (Emmanuel Anati 2007) rappelle que les œuvres d'art plastique répondent à un besoin fondamental de l'humanité depuis 40'000 (!) ans, et qu'elles constituent, au même titre que les écrits, des documents historiques. Ne témoignent-elles pas de la capacité de synthétiser, d'abstraire et d'imaginer les phénomènes de la réalité visible et de l'expérience intérieure, les croyances et les idéologies qui reflètent la condition humaine? L'art travaille avec des symboles qui transmettent des informations, traduisent une hypothèse ou des figures de pensées, font entrer l'âme humaine en résonance avec le langage des formes et des couleurs (Nikolaus Gansterer 2011), conformément aux dernières découvertes sur la nature de la perception (Paul Feyerabend 1994). Et les sciences de l'éducation affirment, cinquante ans après 1968: «Etre progressiste signifie aujourd'hui [...] conserver» (Roland Reichenbach 2014). La peinture est redevenue d'actualité.

Depuis 25 ans, Gigon expose loin à la ronde dans tous les domaines de l'art contemporain, depuis la peinture et le dessin jusqu'à la performance, en passant par la vidéo («Moulin de la Mort») et l'installation, avec pour récents couronnements une exposition au Musée jurassien des Arts de Moutier (2011) et deux autres – véritable consécration – à la galerie DuflonRacz à Berne (2009 et 2013). Ce chemin, l'artiste l'a accompli seul («L'isolement des figures ou des objets exprime le fait que, dans la vie, on est toujours seul face à l'adversité, et même face au plaisir puisque notre ressenti est unique. Le fondement de la condition humaine est qu'on n'échappe pas à cette solitude»). Il s'est aussi remis de sérieux revers. Il se trouve aujourd'hui dans la position d'un artiste mûr et son attitude morale est celle de l'homme guéri, telle que Nietzsche la décrit dans son avant-propos à la deuxième édition du Gai savoir: «[...] cela signifie les saturnales d'un esprit qui a résisté patiemment à une terrible et longue pression [...] et qui se voit soudain assailli par l'espoir [...]» C'est pour cela, mais pas seulement, qu'il a donné à l'exposition de ses dernières œuvres – toutes réalisées en 2015 – le titre: EDEN.

Beat Selz, 19.01.2015 (traduction : Léo Biétry)

Die ästhetische Transformation ist seine Berufung. Früh, als Autodidakt, hat er gelernt, seine Seele weit auszuspannen, die eigenen Werkzeuge für seine Forschung zu finden, sich darin jahrzehntelang bis zur technischen Meisterschaft zu üben. Dazu hat er sich – auch das als Autodidakt – eine weitläufige Bildung angeeignet, um daraus eigene Gedankengebäude zu schaffen. In den vergangenen Jahren haben manche eine solche Haltung belächelt.

Jetzt kommen zunehmend Gegenbewegungen von Aussen. Die Anthropologie (Emmanuel Anati 2007) ruft in Erinnerung, dass Werke der visuellen Kunst ein Menschheitsanliegen sind seit den Anfängen vor 40'000 (!) Jahren, dass diese Geschichtsdokumente sind, den Schriftdokumenten ebenbürtig, beweisen sie doch die Befähigung zu Synthese, Abstraktion und Imagination von Phänomenen der sichtbaren Realität, wie der inneren Erfahrung, von Glaubensinhalten und Ideologien, welche die <condition humaine>, das Menschsein, und dessen Bedingungen, spiegeln. Kunst arbeitet mit Symbolen, welche Informationen vermitteln, eine Hypothese, Gedankenfiguren wiedergeben, mit der Sprache der Formen und der Farben die Seele des Menschen in Resonanz versetzen (Nikolaus Gansterer 2011), in Einklang mit neuesten Erkenntnissen über die Natur der Perzeption (Paul Feyerabend 1994). Und die Erziehungswissenschaft sagt 50 Jahre nach 1968: <Progressiv sein heisst heute ... konservieren> (Roland Reichenbach 2014). Malerei ist zurück.

Gigon ging seinen Weg allein. Er hat sich auch von schweren Rückschlägen erholt. Heute ist er in der Position eines gereiften Künstlers und in der Geisteshaltung eines Genesenden, wie sie Nietzsche in der Vorrede zur zweiten Ausgabe der <Fröhlichen Wissenschaft> beschreibt: «...das bedeutet Saturnalien eines Geistes, der einem furchtbaren langen Drucke geduldig widerstanden hat»... «und der jetzt mit einem Male von der Hoffnung angefallen wird»... . Darum, aber nicht nur, gab er der Ausstellung seiner neuesten Werke – alle im Jahre 2015 entstanden – den Titel: EDEN.

Beat Selz, 19/01/2015